

Suite de Charles BRUYÈRE

mois qui restent avant la perm ou la fin de la guerre. Quand je suis arrivé au mois de juin, j'espérais que ce ne serait pas pour longtemps, que la guerre serait vite finie, ou tout au moins qu'au bout de 6 mois, j'aurais une perm. Mais je m'aperçois que je me suis bien trompé et que je ne suis pas bien plus en avance qu'au mois de juin, car pour la permission il faut encore 6 mois, et pour la fin de la guerre, je me demande si elle avance, ou si plus on va, plus elle s'éloigne, mais j'ai quand même bon espoir que ça finira bientôt. Il faut bien espérer que c'est le premier et dernier Noël que je passe ici... »

MENU DU RÉVEILLON

Charles évoque alors la réveillon de toute la piole. « Nous avons réunis assez de marchandises pour établir le menu de cette manière : sardines au beurre, saucisson, pommes de terre farcies, fayots au jus, filets de cochon rôti, crème au chocolat, bûche de Noël, cigarettes à volonté, 3 bouteilles de vin à 16, marc, et bien entendu bière à volonté. Tu vois, ce n'est pas tout à fait un menu de restriction. Nous avons prévu aussi un concours de belotte et beaucoup de chants. Tout ça prendra une bonne partie de la nuit, après on pourra bien aller faire un petit somme pour remettre les esprits en place et pour que le jour de Noël, nous puissions

TAMPON POSTAL

Alors que jusqu'ici Charles Bruyère écrivait ses lettres sur du papier à lettres et sous enveloppe, en 1944, il utilise des « postcarte » officielles, format carte postale, timbrée avec un timbre à l'effigie du Führer de 15 cents, ce qui lui laisse moins de place. Depuis janvier, la réglementation a changé. Les STO n'ont droit qu'à deux lettres par mois. Charles les utilisera pour sa famille et réservera les cartes officielles pour les autres destinataires. Ces cartes sont oblitérées. Le tampon de la poste indique par exemple qu'elles sont envoyées de « Magdeburg Fermersleben ». « Fermersleben » est le nom d'un quartier périphérique de l'agglomération de Magdeburg, au sud-est, entre une gare de triage de train et l'Elbe. L'adresse de Charles est la suivante : « Bruyère Ch. Gemeinschaftsiager (=camp d'hébergement), Zimmer 9 (chambre) - 16-17 Mertenstrasse (nom de la rue), MAGDEBURG FERMERSLEBEN

aller à une messe un peu matinale et communier. Ce qui ne sera pas si intéressant, c'est que le dimanche 26 décembre, il faudra peut-être aller au boulot pour remplacer le jour de Noël, mais on ne nous a encore rien dit, mais comme la plupart des copains travaillent, j'ai bien peur qu'il faille y aller aussi. En tout cas, vendredi, nous arrêtons à midi... »

Charles indique au débitant de tabac qu'ils toucheront double ration de cigarettes pour la dernière décade de décembre, « c'est-à-dire 60 cigarettes au lieu de 30. J'oubliais de te dire que pour le réveillon, nous en avons acheté pour 1 600 francs... »

Maintenant, c'est l'hiver, « il gèle très dur », mais il est toujours au chaud et pas d'alerte ces jours.

Charles termine en demandant à Noël de présenter ses meilleurs vœux « à ses parents, et à chez Villard et à tous les copains ». Il remercie Noël d'avoir donné un paquet de cigarettes à ses parents pour lui. Il ne l'a pas encore reçu... »

Magdeburg, le (lundi) 24 janvier 1944.

Voilà déjà bien longtemps que Charles n'a pas écrit à Noël. Il le reconnaît.

« Deux lettres par mois, ça n'est pas beaucoup. » Charles « se rappellera longtemps de ce mois de janvier, car ça n'a pas été tout rose » pour lui. « Un peu grippé », mais quelques jours de repos.

« Je devais recommencer le boulot ces jours, mais vu les événements, je prends encore quelques jours de vacances. Ce n'est pas que je suis malade, au contraire je suis bien guéri, en bonne santé avec tout mon matériel. » Charles s'explique.

« Peut-être as-tu vu Magdeburg au communiqué. En effet, vendredi dernier (=le 21 janvier), nous avons eu un petit supplément au menu habituel, mais je m'en suis bien tiré sans aucun mal, tout va bien (voir encadré). Le moral est toujours excellent, je ne m'en fais pas. » Charles remercie Noël pour tout ce qu'il fait : envoi de l'Echo de Gouvard, peut-être l'envoi d'un rasoir qui « coupe au poil », vu le prix », « Merci de tout ce que tu fais pour nous. Vraiment, tu passes tout ton temps libre à t'occuper de nous. Crois bien que je te suis bien reconnaissant... »

21-22 janvier 1944

LE BOMBARDEMENT DE MAGDEBOURG

Voir page 3

suite de FRÈRE CATHERIN (III)

Depuis hier soir, nous avons repris notre voyage et nous naviguons une bonne partie du temps sur des lacs entourés de beaux sites, malheureusement le temps est maussade et presque froid ; nous arriverons à Rathenow ce soir ou demain matin. De là, où irons-nous ? Mon patron n'en sait rien pour le moment et comme toujours, il recevra les ordres de la société de navigation.

BOMBARDEMENT SUR BERLIN

Depuis une dizaine de jours, les alertes sont assez fréquentes, mais rien de sérieux ! Par contre, dans la nuit du 3 au 4 septembre (j'étais arrivé à Berlin la veille), j'ai assisté à un bombardement assez sérieux et bien que je n'étais pas dessous (à 2 km environ) ça m'a fait une drôle d'impression. Quand verrons-nous donc enfin la Paix revenir... certains pensent être rentrés chez eux pour Noël ! Je le souhaite, mais pour ma part, je n'y compte guère, car les forces sont encore grandes des deux côtés. Attendons l'heure de la Providence.

Comme je vous l'ai dit, il fait frais aujourd'hui. Que sera-ce en hiver ! Heureusement le charbon ne nous manque pas. Les journées sont beaucoup moins longues déjà le matin nous levons l'ancre à 6h1/2 et le soir à 8h nous nous arrêtons. Le jour où on ne navigue pas, le lever est à 7h1/2 ; quelle différence avec les mois de juin et juillet où il nous arrivait de partir à 3h1/2 ou 4h. Que ferons-nous lorsque les cours d'eau gèleront ? C'est probable que nous irons en usine car ce n'est pas l'habitude dans ce pays de rester sans rien faire.

Je vous quitte pour aujourd'hui, bien Chers Amis, dans l'attente de vos bonnes nouvelles.

Union de prières toujours et bien amicalement.

F. Catherin »

(3) - Le « Château de Sanssouci » est l'ancien palais d'été du roi de Prusse Frédéric II (dit Frédéric le Grand), château que l'on a comparé à celui de Versailles.

**LES PREMIÈRES
LETTRES DU FRÈRE
CATHERIN ONT ÉTÉ
PUBLIÉES A PARTIR
DU NUMERO 175.**